

Alain Margot, le cinéaste suisse, raconte comment il a approché les activistes

Il a passé trois ans et demi à filmer les Femen

LONG-MÉTRAGE «Je suis Femen», son documentaire, sort la semaine prochaine en salle. Rencontre avec l'homme qui a gagné la confiance des féministes aux seins nus.

Geneviève Comby
genevieve.comby@lematindimanche.ch

Les manifs, les filles seins nus hurlant leurs slogans, la police qui les embarque, et lui qui leur amène quelques vêtements à la prison de Kiev. Lorsqu'il raconte les trois ans et demi agités, passés dans le sillage des Femen, Alain Margot s'enflamme. Les mots se bousculent, ripent et révèlent un léger bégaiement. Un défaut d'élocution qui, avant d'être dompté, a façonné son rapport aux autres, aux femmes. «Quand j'étais jeune, je ne pouvais pas dire je t'aime», confie cet antimacho à la mine chiffonnée qui a gagné la confiance des amazones ukrainiennes.

Inna, Sacha, Anna, Oxana, elles ont toutes baissé la garde et laissé un homme, un étranger, s'immiscer dans leur intimité. «Je crois qu'elles m'ont apprécié parce que je suis un type discret, un gentil qui sait écouter, parce que je suis resté dans l'ombre», raconte le quinquagénaire chaud-de-fonnier.

«On ne remarque même plus que tu es là», lui lancent souvent les filles. Mais il est là, derrière sa caméra, captivé. Alain Margot a grandi au milieu de sœurs et ne cache pas sa fascination pour le beau sexe. «Les femmes sont plus fortes, plus complexes que les hommes», affirme-t-il. Le courant passe facilement. Photographe, il a «l'habitude de travailler avec des femmes, qu'elles se maquillent et prennent du temps pour se préparer».

Aux côtés de ces activistes en talons aiguilles dont les actions coups-de-poing sont minutieusement scénariées, le Suisse est comme un poisson dans l'eau. Elles attirent la lumière, il fixe leurs faits d'armes sur la pellicule.

Première rencontre en 2011

Aujourd'hui célèbres, les Femen émergent à peine sur la scène médiatique à l'époque où Alain Margot les rencontre pour la première fois. C'était en 2011, il participe alors à la réalisation d'un Temps présent pour la RTS. Rien ne l'y oblige, mais il décide de retourner auprès d'elles après le tournage et les accompagne lors d'une action qu'elles mènent à Tchernobyl juste après la catastrophe nucléaire de Fukushima. «A partir de ce moment-là, elles m'ont fait confiance», se souvient Alain Margot. Il dénêche une interprète, une rockeuse de Kiev qui parle français, et le projet de long-métrage qu'il nourrit depuis un certain temps démarre.

Le discours féministe de ces «sextrémistes» le touche, leur mode opératoire l'impressionne et l'idée de «foutre le bordel» n'est pas pour lui déplaire, même s'il en pèse très vite les risques. «Lorsqu'elles sont parties manifester pour la démocratie à Minsk, en Biélorussie, on est restés deux jours sans nouvelles. On ne sa-



Le cinéaste Alain Margot et Oxana, figure centrale de son documentaire sur les fondatrices du mouvement Femen.
Yvain Genevay

« Ces filles sont presque suicidaires, elles me font peur parfois »

ALAIN MARGOT
Cinéaste

«...vait pas si elles avaient été tuées et enterrées dans un bois. Ces filles sont presque suicidaires, elles me font peur parfois.»

Il vibre comme un frère pour Oxana. Cette brunette menue aux traits juvéniles n'est pas le visage le plus connu des Femen, mais Alain Margot choisit d'en faire la figure centrale de son film. Oxana, c'est l'artiste de la bande, celle qui imagine les actions, fabrique les masques, dessine les banderoles, celle qui a créé l'identité visuelle des Femen.

Dans la cuisine de son petit appartement de Kiev où les tuyaux d'arrivée d'eau chaude et froide sont scotchés ensemble, elle lui donne affectueusement du «Alaintchik». «C'est une rebelle, une hooligan, une des activistes qui a le moins froid aux yeux», prévient Alain Margot. Sous de faux airs éthérés, le cinéaste révèle une jeune femme en colère, élevée par sa mère alors que son père sombrait dans l'alcool. Adolescente passionnée par la peinture d'icônes, Oxana voulait entrer au couvent, elle milita seins nus avec un engagement qui frôle la dévotion.

«Elles se dispersent un peu»

Au détour d'une interview, l'Ukrainienne a cette phrase troublante: «S'il n'y avait pas le mouvement Femen, nous ne serions jamais devenues des amies.» Réunies dans la lutte, ces personnalités très différentes ont choisi d'endosser le même uniforme, un torse nu, bombé, support pour dénoncer à coups de slogans accusateurs l'exploitation des femmes, le patriarcat, la corruption, les autocrates, la religion, DSK ou encore le Front national.

Considérées par leur pays comme des terroristes, exilées en France, les fondatrices des Femen «se dispersent un peu», admet leur ami suisse, qui se remémore une action en burka et talons aiguilles, «c'était beau et drôle». L'humour du cinéaste, lui, ne s'est pas perdu en route. Il resurgit à l'évocation de la Coupe d'Europe de foot de 2012. L'événement est organisé par la Pologne et l'Ukraine. Les Femen multiplient les actions. Elles veulent débrancher des écrans géants. Il est contre: «Je leur ai dit que ça allait emmerder les pauvres gens qui n'ont pas les moyens de se payer une place au stade.» Rien n'y fait... «Pour la finale, elles étaient toutes en prison et moi, eh bien, j'ai pu regarder le match.»

► **A voir**
Prix du Jury – SSA/Suisseimage au dernier festival Visions du Réel, le documentaire «Je suis Femen», d'Alain Margot, sortira en salle le 14 mai.



DU TOURISME SEXUEL AU FRONT NATIONAL

COMBAT Il s'en est passé des choses entre les premières actions seins nus des Femen à Kiev, en 2008, contre le tourisme sexuel et la manifestation d'il y a deux semaines à Paris contre le Front national. *Persona non grata* dans leur pays depuis l'an dernier, les fondatrices du mouvement se sont exilées en France où Inna, la fille de colonel, mène ses nouvelles recrues à la baguette.

Dénonçant un discours féministe trop intellectuel, inaccessible à celles qui ne sont pas instruites, les Femen ont voulu renouveler le genre avec un style



En 2012, les Femen manifestent après le viol impuni d'une jeune femme. Alain Margot

décomplexé, radical: des jeunes filles manifestant les seins nus et barrés de slogans... Elles voulaient avoir un

impact médiatique, elles l'ont eu. Très vite, le mouvement fait parler de lui hors d'Ukraine et crée le débat: faut-il se dénuder pour défendre la femme? D'autres critiques suivent, sur les méthodes sectaires du groupuscule, son organisation militaire, ses sources de financement opaques, ses provocations stériles. Des propos antimusulmans valent aux Femen un clash avec leurs consœurs arabes. Condamnées à la surenchère, les «sextrémistes», comme elles se définissent, sont-elles réellement à même de faire avancer la cause des femmes? ●